



L'actu

Dans leur dernier rapport publié lundi 4 avril, les membres du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), sous l'égide de l'ONU, ne laissent aucune place au doute. « C'est maintenant ou jamais », résume en substance le document de 3 000 pages. Mais on peut encore éviter le pire. Le monde, conclut le Giec, est à un « tournant »... qui aurait pu être pris il y a cinquante ans.



Dans son rapport, en mars 1972, Dennis Meadows tirait la sonnette d'alarme : « Si nous poursuivons la croissance, nous atteindrons un point de non-retour », avançait-il.

Le premier SOS pour planète en détresse

1972 Il y a cinquante ans, quatre scientifiques publiaient un document qui sonnait la fin de la récré : dévorée par sa soif de croissance, l'humanité court à sa perte. Mais le rapport est resté lettre morte.

DAVID CHARPENTIER

C'EST UN LIVRE de 125 pages qui aurait pu changer la face du monde. Ou au moins convaincre une majorité de la planète que cette dernière courait déjà à sa perte... en mars 1972. Intitulé « les Limites à la croissance (dans un monde fini) », l'opus est signé des jeunes époux Meadows, Donella et Dennis, avec deux collègues, Jorgen Randers et Bill Behrens, tous étudiants chercheurs au réputé MIT (Massachusetts Institute of Technology) de Cambridge (États-Unis).

Au fil des pages, le quatuor de scientifiques annonce l'apocalypse à venir si les dirigeants et les citoyens n'inversent pas la tendance en matière de consommation et d'exploitation des ressources. « Si nous ignorons et poursuivons la croissance, nous atteindrons un point de non-retour. Cela nous mènera à un effondrement », avertit Dennis Meadows, 29 ans, devant la presse le

3 mars 1972. Par effondrement, le jeune physicien entend non pas la disparition de l'humanité mais une future (à la fin du XXI^e siècle) baisse brutale de la population et la dégradation très nette des conditions de vie.

Avec son épouse et ses comparses, le scientifique aux lunettes fumées joue les lanceurs d'alerte pour ouvrir les yeux des politiques. Difficile pourtant d'adhérer à un rapport alarmiste alors que le monde sort de plusieurs décennies de croissance économique insolente. Les chocs pétroliers n'ont pas encore frappé à la porte des foyers occidentaux. La société d'abondance règne.

Alors que cherche Dennis Meadows avec ses avertissements et ses vérités qui dérangent ? « Au vu des tendances actuelles, les limites physiques à la croissance seront atteintes au cours de la vie de nos enfants », prédit-il.

C'est une douche froide pour un monde qui croit en la toute-puissance du progrès et en son corollaire indispensable, la croissance économique indéfinie. « Chaque année perdue dans la mise en œuvre d'une nouvelle politique rendra la transition nécessaire beaucoup plus difficile et diminuera nos chances d'y arriver », ajoute le chercheur.

« Nous pensons que l'humanité se réveillerait à temps »

Que valent les travaux de ces jeunes pousses du MIT qui jouent les Cassandra ? Dans ses labos, l'équipe dirigée par Meadows a travaillé H24 pendant de longs mois, installant des lits de camp pour pouvoir mener de front ce projet et la poursuite de leur cursus universitaire. Leur affaire est d'une complexité redoutable : appliquer au sujet d'étude – la Terre et ses écosystèmes – la

rigueur de la démarche mathématique. La modélisation de la planète prend en compte divers paramètres (ressources naturelles, production industrielle et agricole, pollution, démographie...).

Les données récoltées nourrissent un algorithme qui mouline dans des ordinateurs. Lesquels recrachent douze scénarios, du plus souple (ne rien faire) au plus restrictif (des politiques très contraignantes). Une méthode scientifique pas si éloignée de celle des membres du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec).

Après du commanditaire de l'étude – le Club de Rome, un regroupement d'universitaires, de politiques et de capitaines d'industrie créé quatre ans plus tôt en Suisse –, les conclusions du rapport Meadows ne suscitent guère l'enthousiasme. Mais les faits et les chiffres sont têtus : la pla-

nette fonce vers le mur. Reste à reprendre la bonne parole... ou plutôt à jouer les oiseaux de mauvais augure. Pour convaincre un plus large public, le rapport s'étoffe au point de devenir un livre*. Il finira par être traduit en 30 langues et tiré à 10 millions d'exemplaires.

Depuis la sortie de ce best-seller, cinquante ans sont passés. Si son rapport a fait émerger une très lente prise de conscience mondiale, notamment sur le réchauffement climatique, il n'a pas réussi à inverser la vapeur. Dennis Meadows a sillonné le monde pour sonner l'alerte, mais retire une certaine amertume de ses conférences comme il le confiera en février 2021. « Nous pensons que l'humanité se réveillerait à temps. La surdité du monde a fini par m'user. »

*« Les Limites de la croissance (dans un monde fini) ». Éd. de l'Échiquier, coll. l'Ecopoche.

DANS LE RÉTRO



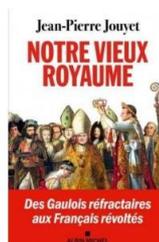
C'est arrivé un 10 avril...

1912 : le « Titanic » vers son destin Le mercredi 10 avril 1912 à midi, le « Titanic » part de Southampton, dans le sud de l'Angleterre, pour New York, aux États-Unis. Mais le 14 avril juste avant minuit, le paquebot heurte un iceberg et coule trois heures plus tard. Seuls 700 des 2200 passagers en réchappent.



D'où ça vient ?

« C'est un bleu » Ce mot continue à qualifier les nouveaux venus dans n'importe quelle équipe. Il remonte à 1793, quand les troupes royalistes de Vendée (les Blancs... la couleur de la monarchie) affrontèrent les soldats de la République (les Bleus, comme leur uniforme). Or, ces derniers étaient des enrôlés de fraîche date...



À lire

La France, ce vieux Royaume Jean-Pierre Jouyet, familier du pouvoir pour avoir été ministre (sous Sarkozy) et secrétaire général de l'Élysée (sous Hollande) est bien placé pour le savoir : entre la monarchie et la République, le fil n'a jamais été rompu. « Notre vieux royaume », de J.-P. Jouyet, Albin Michel, 19,90€.